

# SÉNAT DE BELGIQUE

---

SESSION DE 2012-2013

---

16 SEPTEMBRE 2013

---

## Proposition de résolution relative à la situation en Turquie

(Déposée par  
Mme Anke Van dermeersch et consorts)

---

### DÉVELOPPEMENTS

---

Lorsque le Parti pour la justice et le développement («*Adalet ve Kalkınma Partisi*» — AKP), le parti du premier ministre Tayyip Erdogan, est arrivé au pouvoir en Turquie en 2002, il a été confronté à un appareil d'État séculier qui ne lui était pas particulièrement favorable. Le président turc de l'époque était un anti-AKP et disposait d'un droit de veto, l'armée était ouvertement hostile, les universités étaient peuplées de Turcs laïques et le pouvoir judiciaire était le gardien de l'État séculier. Aujourd'hui, le président est un ex-ministre AKP, l'armée est aux ordres, les universités sont quasiment sous le contrôle de l'AKP, lequel a de surcroît la mainmise sur le pouvoir judiciaire. Depuis son accession au pouvoir, le premier ministre Erdogan est, en d'autres termes, parvenu à concentrer autour de lui un pouvoir sans cesse croissant.

Erdogan utilise cette concentration du pouvoir pour étouffer toute critique envers sa politique. Ainsi, dans son rapport annuel 2013, Amnesty International indique, au sujet de la Turquie, que la liberté d'expression y est fortement limitée, tant dans les médias que dans la société civile. Les expressions non violentes d'une opinion divergente concernant les thèmes politiques et la critique publique à l'égard de dignitaires et d'institutions publiques donneraient souvent lieu, selon le rapport annuel, à des poursuites pénales, dans le cadre desquelles le respect d'une procédure équitable n'est pas garanti. Amnesty International fait ainsi état de délais déraisonnables de détention préventive, de condamnations sur la base de preuves incomplètes ou non fiables ou encore sur la base de témoignages secrets, etc. Le rapport fait en

# BELGISCHE SENAAAT

---

ZITTING 2012-2013

---

16 SEPTEMBER 2013

---

## Voorstel van resolutie met betrekking tot de toestand in Turkije

(Ingediend door  
mevrouw Anke Van dermeersch c.s.)

---

### TOELICHTING

---

Toen de *Adalet ve Kalkınma Partisi* (AKP), de partij van premier Tayyip Erdogan, in 2002 de macht overnam in Turkije trof ze een seculier overheidsapparaat aan dat niet echt AKP-gezind was. De toenmalige Turkse president was anti-AKP en had een vetorecht, het leger was openlijk vijandig, de universiteiten zaten vol met seculiere Turken, de rechterlijke macht verdedigde de seculiere staat. Thans is de president een ex-AKP minister, is het leger bedwongen, heeft de AKP de universiteiten zo goed als onder controle en is de rechterlijke macht in handen genomen. Sinds zijn aantreden is premier Erdogan er met ander woorden in geslaagd een steeds grotere machtsconcentratie rond zich te verzamelen.

Een machtsconcentratie die Erdogan gebruikt om iedere kritiek op zijn beleid de kop in te drukken. Zo vermeldt het jaarboek 2013 van Amnesty International over Turkije dat de vrijheid van meningsuiting er sterk wordt beperkt, zowel in de media als in de burgerlijke maatschappij. Niet-gewelddadige uitingen van een afwijkende mening over politieke thema's en openbare kritiek op hoogwaardigheidsbekleders en openbare instellingen zou volgens het jaarverslag vaak aanleiding geven tot strafvervolging. Een eerlijke rechtspleging wordt hierbij niet gewaarborgd. Zo vermeldt Amnesty International onredelijke termijnen van voorhechtenis, veroordelingen op basis van onvolledig of onbetrouwbaar bewijsmateriaal, veroordelingen op basis van geheime getuigenissen etc. Het rapport maakt daarenboven melding van het martelen en het

outré mention de tortures et de traitements inhumains envers des détenus. Un autre thème évoqué dans le rapport annuel d'Amnesty International est l'usage disproportionné de la violence à l'encontre de manifestants pacifiques.

Ces dernières semaines, le monde a encore été témoin de tels excès de violence commis contre des manifestants pacifiques. Lorsque, le 28 mai 2013, quelques militants écologistes ont mené une manifestation non violente pour protester contre l'implantation programmée d'un centre commercial à la place du parc Gezi à Istanbul, ils ont été durement pris à partie par la police. Indignés par la brutalité de cette intervention policière, des milliers de Turcs se sont rassemblés le lendemain dans le parc. Les jours suivants, la contestation a gagné d'autres villes turques et a de plus en plus pris pour cible la politique du premier ministre Erdogan. Le régime a répondu à ces protestations par des gaz lacrymogènes, des canons à eau et des coups de matraque. Tandis que le président Abdullah Gül adoptait une attitude conciliante et que le vice-premier ministre Bülent Arinc présentait ses excuses, le premier ministre Erdogan s'est montré de plus en plus dur et inflexible. Le 11 juin, il a déclaré au parlement turc que son gouvernement n'aurait aucune pitié envers les manifestants. Le même jour, la police a commencé à évacuer dans la violence la place Taksim à Istanbul où les manifestants s'étaient rassemblés. Ces interventions policières ont fait plus de cinq mille blessés et quatre morts.

Vu les propos récents du premier ministre Erdogan et les violences disproportionnées dont les manifestants ont ensuite fait l'objet de la part des pouvoirs publics, force est de constater que le premier ministre Erdogan est personnellement responsable des blessures infligées à d'innombrables manifestants et de la mort d'au moins quatre personnes à la suite de ces violences.

Paradoxalement, c'est ce même Tayyip Erdogan qui doit veiller à ce que la Turquie réponde aux critères de Copenhague relatifs à l'adhésion de nouveaux États membres à l'Union européenne (UE).

En vertu de ces six critères, un État candidat à l'adhésion doit :

- disposer d'institutions stables;
- respecter les principes démocratiques;
- respecter les droits de l'homme;
- avoir une économie de marché viable capable de faire face à la concurrence du marché intérieur;
- accepter l'acquis communautaire et l'appliquer dans son propre pays;
- être un pays européen.

onmenselijk behandelen van gevangenen. Een ander thema dat in het jaarverslag van Amnesty International aan bod komt is het onevenredig gebruik van geweld tegen vreedzame betogers.

Van dit excessieve geweld tegen vreedzame demonstranten was de wereld de afgelopen weken nogmaals getuige. Toen enkele milieuactivisten op 28 mei 2013 geweldloos betoogden tegen de geplande vervanging van het Gezipark in Istanbul door een winkelcentrum, werden ze hardhandig aangepakt door de politie. Dit brutale politieoptreden zou de dag daarop duizenden verontwaardigde Turken naar het park doen afzakken. De daaropvolgende dagen zou het protest zich verder uitbreiden naar andere steden in Turkije en zou het zich meer en meer richten tegen het beleid van premier Erdogan. Het antwoord van het regime op deze protesten was traangas, het waterkanon en de wapenstok. Terwijl president Abdullah Gül zich verzoenend opstelde en vicepremier Bulent Arinc zich verontschuldigde, werd de opstelling van premier Erdogan steeds harder en onbuigzamer. Op 11 juni verklaarde hij in het Turkse parlement dat zijn regering geen mededogen zal kennen voor de betogers. Dezelfde dag begon de politie met het gewelddadig ontruimen van het Taksimplein in Istanbul waar de betogers zich die dag hadden verzameld. Het resultaat van deze politieacties liep op tot meer dan vijfduizend gewonden en vier doden.

Gezien de recente uitspraken van premier Erdogan en het daaropvolgende losbarsten van onevenredig overheidsgeweld tegenover de manifestanten kunnen we niet anders dan vaststellen dat premier Erdogan persoonlijk verantwoordelijk is voor de talloze gewonden en de minstens vier doden ten gevolge van dit geweld.

Paradoxaal is het deze Tayyip Erdogan die moet zorgen dat Turkije zal voldoen aan de criteria van Kopenhagen voor de toelating van nieuwe lidstaten tot de Europese Unie (EU).

Volgens deze zes criteria moet een kandidaat-lidstaat :

- over stabiele instellingen beschikken;
- de democratische principes respecteren;
- de mensenrechten respecteren;
- een functionerende markteconomie hebben die bestand is tegen de concurrentie van de interne markt;
- het acquis communautaire overnemen en toepassen in eigen land;
- een Europees land zijn.

Les événements récents en Turquie montrent que ce pays ne répond pas à au moins deux des critères d'adhésion précités. Les récentes violences disproportionnées et la répression en Turquie constituent en effet une violation tant de la Déclaration universelle des droits de l'homme, du Pacte international relatif aux droits civils et politiques que de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. On peut dès lors en conclure que la Turquie ne respecte pas les droits de l'homme tels qu'inscrits dans ces traités. En outre, la répression dont l'opposition pacifique fait actuellement l'objet en Turquie montre que ce pays ne respecte pas les principes démocratiques. Étant donné qu'en 2002, le lancement des négociations d'adhésion a été subordonné au respect des critères de Copenhague et qu'il est clair que la Turquie ne satisfait plus à ces critères, il convient de mettre fin à ces négociations jusqu'à ce que la Turquie réponde au moins à ces critères.

\*  
\* \*

## PROPOSITION DE RÉOLUTION

---

Le Sénat,

vu :

A. la Déclaration universelle des droits de l'homme;

B. le Pacte international relatif aux droits civils et politiques;

C. la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales;

considérant que :

D. le régime turc fait usage d'une violence excessive à l'égard de manifestants pacifiques;

E. cette violence excessive a fait des milliers de blessés et au moins quatre morts;

F. le rapport annuel 2013 d'Amnesty International indique que le régime turc limite la liberté d'expression sur le plan pénal;

De recente gebeurtenissen in Turkije tonen aan dat dit land niet voldoet aan minstens twee van de vooropgestelde toetredingscriteria. Het recente onevenredige geweld en de repressie in Turkije is immers een schending van zowel de Universele Verklaring van de Rechten van de Mens, het Internationaal Verdrag inzake Burgerlijke en Politieke Rechten en het Europees Verdrag tot Bescherming van de Rechten van de Mens en de Fundamentele Vrijheden. Er kan dan ook worden besloten dat Turkije de mensenrechten zoals neergeschreven in deze verdragen niet respecteert. Daarnaast toont de repressie die er momenteel heerst in Turkije tegenover de vreedzame oppositie aan dat dit land de democratische principes niet respecteert. Aangezien in 2002 het voldoen aan de Copenhagen-criteria als voorwaarde werd gesteld voor het opstarten van de toetredingsgesprekken, en Turkije duidelijk niet meer voldoet aan deze criteria dienen deze gesprekken te worden stopgezet tot op zijn minst Turkije voldoet aan deze criteria.

Anke VAN DERMEERSCH.  
Yves BUYSSE.  
Bart LAEREMANS.  
Filip DEWINTER.

\*  
\* \*

## VOORSTEL VAN RESOLUTIE

---

De Senaat,

gelet op :

A. de Universele Verklaring van de Rechten van de Mens;

B. het Internationaal Verdrag inzake Burgerlijke en Politieke Rechten;

C. het Europees Verdrag tot Bescherming van de Rechten van de Mens en de Fundamentele Vrijheden;

overwegende dat :

D. het Turkse regime buitensporig geweld gebruikt tegen vreedzame demonstranten;

E. dit onevenredig geweld naast duizenden gewonden het leven heeft gekost aan minstens 4 personen;

F. uit het jaarrapport 2013 van Amnesty International blijkt dat de Turkse overheid de vrijheid van meningsuiting strafrechtelijk beperkt;

G. la répression publique visant à empêcher l'opposition et la protestation démocratiques n'est pas conforme aux valeurs propres à un État de droit démocratique;

H. la situation de la Turquie, en ce qui concerne les droits de l'homme, et l'intervention des autorités turques ne sont pas conformes aux deuxième et troisième critères de Copenhague que doivent remplir les pays candidats à l'adhésion à l'Union européenne,

condamne :

I. la violence disproportionnée dont fait usage le régime turc à l'égard des manifestants pacifiques réunis sur la place Taksim, dans le parc Gezi et aux abords de ceux-ci;

J. la violence disproportionnée à l'égard d'autres manifestants pacifiques réunis à d'autres endroits en Turquie;

K. l'attitude répressive du gouvernement turc à l'égard de toute opposition non violente en général;

appelle l'Union européenne à mettre fin aux négociations d'adhésion avec la Turquie,

Demande au gouvernement :

1. de condamner le plus sévèrement qui soit le régime turc pour le non-respect des principes démocratiques et de la liberté d'expression;

2. d'appeler l'Union européenne à mettre fin aux négociations d'adhésion avec la Turquie.

18 juillet 2013.

G. overheidsrepressie met als doel democratische oppositie en protest te verhinderen niet in overeenstemming is met de waarden eigen aan een democratische rechtsstaat;

H. de mensenrechtensituatie in Turkije en het optreden van de Turkse overheid niet in overeenstemming zijn met het tweede en derde Kopenhagen-criterium voor toelating van nieuwe lidstaten tot de Europese Unie;

veroordeelt :

I. het onevenredige geweld dat de Turkse overheid gebruikt tegenover de vreedzame betogers op en rondom het Taksimplein en het Gezipark;

J. het onevenredige geweld tegenover vreedzame betogers op andere plaatsen in Turkije;

K. de repressieve houding van de Turkse regering tegenover geweldloze oppositie in het algemeen;

roept de EU op om de toetredingsgesprekken met Turkije stop te zetten,

Vraagt de regering :

1. de Turkse overheid ten strengste te veroordelen voor het niet naleven van de democratische beginselen en de vrijheid van meningsuiting;

2. de Europese Unie op te roepen om de toetredingsgesprekken met Turkije stop te zetten.

18 juli 2013.

Anke VAN DERMEERSCH.  
Yves BUYSSE.  
Bart LAEREMANS.  
Filip DEWINTER.